

ÉLEVEZ VOS ENFANTS
SELON LE SEIGNEUR

Yann Opsitch



Dans cette étude, je désire faire ressortir trois choses importantes. Ces trois choses nous permettront d'éviter trois écueils, trois erreurs, qu'on commet très souvent dans l'éducation des enfants.

- **Premier écueil: la première erreur consiste à croire qu'il existe une recette facile et toute faite, pratiquement magique ou miraculeuse qui nous permettra d'élever les enfants comme ils doivent être élevés.**
- **Deuxième écueil: la deuxième erreur consiste à être extrémiste soit dans le laxisme, le laisser-aller, soit dans le dirigisme, l'autorité.**
- **Troisième écueil: la troisième erreur consiste à confondre éducation et instruction; un enfant bien éduqué n'est pas forcément instruit; et un enfant bien instruit n'est pas nécessairement bien éduqué.**

I. IL N'Y A PAS DE RECETTE POUR BIEN ÉLEVER LES ENFANTS

Je parle d'une recette au sens où on l'entend, par exemple, d'une recette de cuisine. Je l'entends au sens où une personne qui n'aurait pas l'expérience quotidienne de faire la cuisine s'imagine qu'elle peut cuisiner un plat très difficile simplement en suivant à la lettre une recette. En général, c'est un échec.

Pour bien élever les enfants, nous devons d'abord nous demander si nous sommes bien élevés nous-mêmes. Pour que nos enfants fassent des progrès dans leur vie intérieure, leur vie sociale et leur vie spirituelle, il faut que nous-mêmes fassions des progrès.

a) Le besoin d'un modèle

Qu'est-ce qu'un adulte? Un véritable adulte est quelqu'un qui est capable dans sa propre vie de discerner ce qui est bien et mal; un véritable adulte est capable d'auto-discipline, d'auto-critique; est capable de se voir tel qu'il est et de changer ce qui ne va pas. C'est aussi la définition de celui ou celle qui est adulte spirituellement: *«Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.»* (Hébreux 5:14). Jésus dit aussi que l'homme qui est capable de voir la poutre dans son oeil est capable d'ôter la paille de l'oeil de son frère (Matthieu 7:5). Ce principe s'applique à l'éducation des enfants. Si nous nous conduisons, si nous parlons, si nous agissons nous-mêmes comme des gens qui ne sont pas encore des adultes, il n'y a aucun espoir que nous saurons élever nos enfants. L'éducation des enfants est donc liée à l'éducation de soi-même, l'éducation du couple: il faut que le père apprenne à

être vraiment un père et la mère à être vraiment une mère; il faut que le couple apprenne à être vraiment «*une seule chair*». Tant que cela n'est pas fait, l'éducation des enfants sera toujours boiteuse.

Il n'y a pas de recettes, cela veut dire aussi que l'enfant apprend non seulement par ce qu'on lui dit mais par mimétisme, par imitation. Tous les psychologues de l'enfance savent que l'éducation est d'abord une question de mimétisme. Et l'âge crucial pour le mimétisme est entre 3 et 6 ans; en outre il faut savoir que tout naturellement le fils prend modèle sur son père et la fille prend modèle sur sa mère.

Nous ne pouvons pas apprendre à nos enfants à ne pas mentir si nous mentons nous-mêmes; à ne pas dire du mal des autres si nous n'arrêtons pas de calomnier les autres; à prier si nous ne prions pas; à lire la Bible s'ils ne nous voient jamais la lire; à être contents d'assister aux réunions chrétiennes si nous sommes systématiquement de mauvaise humeur le dimanche matin..., **DONC**, que ce soit d'une manière négative ou positive, l'exemple est déterminant et doit constituer la base de l'éducation.

La fonction structurale du père: concernant l'exemplarité et le mimétisme des enfants, la psychologie actuelle rejoint une théorie de Freud qui est celle de la fonction structurale du père, et qui attribue au père une importance considérable. Une mère qui élève seule ses enfants sait qu'il est très difficile, même par l'exemple, de bien élever ses enfants lorsqu'il n'y a pas de père; la raison, c'est que le père a une fonction structurale dans la famille: c'est-à-dire qu'il est la charpente qui soutient toute la famille et détermine la façon dont elle se construit.

Ainsi, la démission des mères à laquelle on assiste actuellement a généralement pour origine la démission des pères. Lorsque les pères n'assument plus leurs responsabilités (comme c'est le cas à l'heure actuelle), la mère ne peut plus que démissionner. La Bible a donc raison de dire que le père est «*le chef*» de la famille; et il faut entendre le mot **chef** dans le sens biblique de cause ou d'origine et non simplement de dirigeant. Comme les pères de la nation juive sont **les racines**, la source de nourriture du peuple, le père doit être la racine, celui qui nourrit et subvient aux besoins de sa famille — qui lui donne une stabilité.

b) La démission du père ou de la mère

Beaucoup de gens cherchent une recette pour bien élever leurs enfants et se demandent pourquoi ils échouent. C'est souvent parce qu'ils ont eux-mêmes démissionné de leur rôle de père ou de mère. Et quand je parle du rôle du père ou de la mère, je ne parle pas des petits travaux quotidiens qui devraient de toute façon être partagés; je ne veux pas dire que c'est la tâche de la mère de faire le ménage et pas la tâche du père. Je parle plutôt au niveau des liens affectifs, des relations personnelles entre les enfants et leur père ou leur mère.

La démission du père

La démission du père est un problème capital à l'heure actuelle et la cause d'un grand nombre de divorces si l'on en croit les sondages.

Le père démissionne lorsqu'il considère la maison comme un hôtel où l'on vient seulement pour dormir ou manger; le père démissionne lorsque toute sa vie est centrée sur son travail et que sa famille vient au second plan; le père démissionne lorsqu'il dialogue davantage avec les copains, les collègues de travail ou la télévision qu'avec les membres de sa famille; le père démissionne lorsqu'il n'écoute pas quand les membres de la famille lui parlent.

La démission de la mère

Comme je l'ai déjà dit, la démission de la mère est souvent un résultat de la démission du père (l'inverse est beaucoup plus rare). La mère démissionne lorsqu'elle considère que de s'occuper, de soigner ses enfants est une tâche infériorisante; lorsqu'elle considère qu'elle doit tout sacrifier à une carrière ou à une réussite professionnelle, même l'affection de ses enfants.

Il faut noter que c'est souvent le père qui par sa propre démission force la mère à démissionner de son rôle de mère. Combien de maris poussent leurs femmes à travailler en dehors de la maison alors qu'elles n'en ont aucune envie; et combien de mères veulent à tout prix travailler en dehors de la maison parce que dans la maison elles n'ont aucune considération, aucun appui, aucune aide, de la part de leur mari.

Démission des parents due à des influences politiques

Il y a aussi une autre forme de démission des parents qui existe pour des raisons politiques. Dans certains pays et sous certains régimes politiques on considère que l'éducation des enfants revient d'abord à l'état; on force ainsi les parents à mettre des enfants à l'école le plus tôt possible; on interdit aux parents de prodiguer une éducation religieuse à leurs enfants.

Démission des parents due à l'attitude d'un conjoint envers l'autre

Il y a une quatrième forme de démission qui a lieu lorsque l'un des conjoints se permet de ruiner la réputation de l'autre conjoint aux yeux des enfants. Un père qui ruine aux yeux de ses enfants la réputation de leur mère est un père qui démissionne; une mère qui ruine aux yeux de ses enfants la réputation de leur père est une mère qui démissionne.

Lorsque l'un des conjoints parle mal de l'autre conjoint en présence des enfants les conséquences sont catastrophiques pour les enfants.

Dans ses deux ouvrages "*Au jeu du désir*" et "*La difficulté de vivre*", Françoise Dolto expose en détail ce problème. Elle montre en outre que lorsque les enfants perdent le respect de leur père à cause des mauvais propos de la mère, il s'en suit toute une série de traumatismes pour l'enfant. Il est même préférable qu'il n'y ait pas de père à la maison qu'un père dont la mère ne cesse de dire du mal. Même lorsque les parents sont séparés, il est extrêmement important que les conjoints ne se servent pas des enfants pour se venger en disant du mal.

II. DEUX EXTRÊMES À ÉVITER - trop de dirigisme ou trop de laxisme

Ceci touche au problème de l'autorité. Jusqu'où doit aller l'autorité des parents? Comment cette autorité doit-elle ou peut-elle se manifester? J'en parlerai brièvement car je suppose qu'en tant que parents nous assumons la responsabilité de diriger, de guider nos enfants.

La tendance actuelle de l'éducation est au non-dirigisme. Cette tendance prévaut depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Auparavant, on allait plutôt dans le sens d'un extrême dirigisme des parents; les enfants et les parents ne dialoguaient pas; les enfants restaient sous la tutelle des parents même lorsqu'ils avaient atteint leur majorité. Avant 1945, il existait des bagnes pour enfants!

En général, un extrême entraîne un autre. Ainsi, l'excès de rigueur a entraîné un excès de laxisme.

- * Les jeunes qui se sont révoltés en mai 1968 ne souffraient pas d'une trop grande autorité parentale: au contraire, ils furent élevés dans les principes du non-dirigisme.
- * C'est parce que les parents actuels ne savent pas faire valoir leur autorité parentale qu'en 1980, 138,349 mineurs en France ont eu affaire à la justice; qu'il y a actuellement plus de 68,000 délinquants et qu'environ 6,000 jeunes connaissent la prison.



- * Au mois de janvier 1982, les élèves d'un collège de Saint-Étienne se sont mis en grève en réclamant plus d'autorité et moins de laxisme dans le collège. Le directeur de l'établissement n'a pas voulu satisfaire ces exigences en prétextant que ce serait un retour en arrière et qu'il fallait plutôt davantage de dialogue entre les enseignants et les élèves.
- * Aux États-Unis, on commence à réagir au non-dirigisme dans l'éducation des enfants; c'est un des efforts de la nouvelle "majorité morale"; cependant, il semble que nombre de ces gens vont trop loin et en viennent à un trop grand rigorisme en interdisant absolument la télé, le cinéma, en autorisant uniquement la lecture de la Bible, etc. Dans 10 ou 15 ans, nous assisterons sans doute à la même réaction en France.

Ainsi, le non-dirigisme ou le trop grand rigorisme ne sont pas efficaces dans l'éducation des enfants. Et la raison est évidente: les enfants ont à la fois besoin d'être dirigés mais il faut aussi savoir leur faire confiance et leur donner des espaces de liberté.

Exercer une discipline équitable

Nous devons exercer une discipline équitable qui réponde en même temps au besoin de direction et au besoin de liberté. En fait, la bonne discipline consiste à apprendre à l'enfant le bon usage de sa liberté.

Pour cela, il faut que l'enfant apprenne à choisir entre le bien et le mal même lorsque nous ne l'observons pas... Pour cela la discipline que nous exerçons doit être **conséquence** et surtout ne doit jamais être un **marchandage** du genre si tu fais du mal tu seras privé de dessert ou de sortie, ou, si tu es gentil tu auras droit à une sortie ou à un cadeau!

III. IL FAUT DISTINGUER ENTRE L'ÉDUCATION ET L'INSTRUCTION

Bien entendu, un enfant bien éduqué et bien instruit est l'idéal. Mais un enfant bien instruit n'est pas forcément bien éduqué. Un instituteur se plaignait récemment à la radio en disant que les parents mettent toute la responsabilité et de l'instruction et de l'éducation sur l'instituteur. L'éducation se fait d'abord à la maison et est d'abord la responsabilité des parents: pas de l'instituteur et de l'école.

CETTE DISTINCTION EST IMPORTANTE parce que nous vivons dans un pays (la France) qui a une conception humaniste de l'éducation. On pense que si les gens sont bien instruits et cultivés, ils deviendront meilleurs. La plupart des gens qui dirigent notre pays (la France) ont adopté cette philosophie des choses et pensent sincèrement qu'on pourra, par exemple, réduire la délinquance en donnant à tous les jeunes la possibilité de s'instruire et d'avoir accès à la culture.

Or, CECI EST DÉMENTI PAR LES FAITS. Les enfants de parents instruits et cultivés ne sont pas **nécessairement** les mieux élevés et les moins révoltés. La plupart des jeunes révoltés de mai 1968 étaient des étudiants de "bonne famille" et la plupart des membres des brigades rouges en Italie ou en Allemagne viennent de familles bourgeoises.

Il faut donc faire une distinction entre INSTRUCTION et ÉDUCATION. L'instruction est l'acquisition de connaissances intellectuelles et scientifiques alors que l'éducation est essentiellement une discipline morale et sociale.

a) L'ÉDUCATION

En effet, à la base de toute éducation digne de ce nom on doit trouver une discipline morale et sociale.

Dans la discipline que constitue l'éducation, on doit trouver un aspect préventif et un aspect correctif. La discipline préventive consiste à mettre l'enfant face à ce qui est bien et mal; à lui inculquer ce qu'il peut faire et ce qu'il ne doit pas faire. Plus l'enfant grandit et mûrit, plus il est possible de lui expliquer la raison d'être tant de ce qui est bien que de ce qui est mal (ce qui est plus difficile pour le tout petit enfant). La discipline correctrice est appliquée lorsque la discipline préventive ne suffit pas. Une des erreurs de la théorie non-dirigiste de l'éducation consiste à supposer que l'enfant est capable d'autodiscipline. Or l'autodiscipline n'est jamais innée et toujours progressivement acquise. Dieu agit d'ailleurs de même avec ses enfants: il exerce d'abord une discipline préventive grâce à la loi (Galates 3:27; 1 Timothée 1:8ss), puis une discipline correctrice par «*la verge*» lorsque cela ne suffit pas (Hébreux 12:4ss).



La discipline corrective s'avère nécessaire lorsque l'enfant s'obstine dans la désobéissance. Bien entendu, une telle discipline n'a de valeur qu'alliée à une discipline préventive. Du point de vue biblique la discipline corrective n'est jamais un marchandage du genre: "tu n'auras pas ceci si tu ne fais pas ce que je te dis". Dans ce genre de discipline, l'enfant apprend à obéir d'une façon factice: parce qu'il ne veut pas être privé de quelque chose ou parce qu'il veut obtenir quelque chose. Alors que la motivation essentielle de l'obéissance devrait être le respect dû au jugement et à la personnalité des parents. Lorsqu'il sera devenu plus grand cet enfant continuera à baser son comportement social sur le principe du marchandage et de la manipulation: il sera gentil et obéissant envers ceux qui lui donneront quelque chose; il évitera de faire le mal s'il risque d'être découvert. Mais il n'aura pas acquis une conviction profonde et personnelle de ce qui est bien et mal et ne sera pas soumis à l'autorité par respect pour elle mais pour l'avantage qui peut en être retiré.

Dans le contexte de la discipline corrective nous ne pouvons pas ne pas mentionner le châtement corporel. Tout d'abord, le châtement corporel ne peut jamais constituer une méthode valable d'éducation préventive bien qu'il puisse être nécessaire à titre correctif. D'autre part, il est clair qu'il n'implique nullement la violence et l'agressivité et ne peut être correctement infligé que dans la maîtrise de soi (qui est une qualité spirituelle requise des parents): *«n'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts.»* (Proverbes 23:13).

Bien entendu, la discipline corrective est, ici, la responsabilité des parents et non d'une tierce personne car c'est bien de l'autorité des parents dont il est essentiellement question, même si l'enfant est insoumis à d'autres formes d'autorités. Un autre texte dit: « *la verge et la correction donnent la sagesse. Mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère.* » (Proverbes 29:15). Les parents qui ne corrigent pas leurs enfants lorsqu'ils le méritent manifestent qu'ils n'ont pas réellement d'amour envers leurs enfants: « *Celui qui ménage son bâton a de la haine pour son fils. Mais celui qui l'aime cherche à le corriger.* » (Proverbes 13:24).

Il est évident que les enfants battus et maltraités (parfois jusqu'à la mort) sont victimes de parents qui ont perdu tout contrôle et toute dignité et ne sont motivés que par la haine et la violence. Mais ce sont précisément dans les sociétés les plus laxistes que l'on trouve le plus grand nombre d'enfants malmenés par leurs parents. La solution à ce problème ne passe donc pas par le laxisme ou l'absence de correction.

b) L'INSTRUCTION

Parce qu'on a confondu **éducation** et **instruction**, on a parfois essayé de faire assimiler des connaissances aux enfants en les corrigeant physiquement. Or, il est évident que cela ne résoud pas un problème qui est sans doute purement affectif ou d'ordre pédagogique. En ce qui concerne l'acquisition des connaissances par l'enfant, nous devons tenir compte de l'âge des enfants et des conditions affectives et familiales dans lesquelles ils évoluent. Nous en mentionnons quelques exemples:

— dès l'âge de 6 ans et jusqu'à la puberté, l'enfant attache une importance affective très grande à sa scolarité; il faut prendre garde aux réflexions désobligeantes du genre "tu es idiot" ou "tu n'arriveras jamais à rien". Contrairement aux apparences, l'enfant agrandit démesurément l'échec scolaire.

— il faut aussi savoir que la capacité de concentration et d'abstraction augmente considérablement autour de 6 ou 7 ans; il ne faut pas s'attendre, sauf exception, qu'un enfant assimile aisément des notions abstraites avant cet âge. Il est dommage de ne pas exploiter l'accroissement de l'attention et de la concentration en laissant l'enfant perdre, par exemple, une grande partie de son temps devant la télévision. Les âges de 8 et 9 ans sont idéals pour donner à l'enfant le goût de la lecture en l'encourageant à lire des livres (et non pas des illustrés) tels que ceux qu'on trouve dans la bibliothèque rose ou verte. L'enfant qui prend goût à la lecture vers 8 ans ne perdra généralement pas ce goût pour la lecture.

Beaucoup de parents ont l'impression qu'il est essentiel pour la scolarité de leurs enfants qu'ils soient placés à l'école maternelle dès l'âge de 2 ans. Par contre, en Suisse, les enfants commencent véritablement l'école seulement à 6 ans. Mettre l'enfant à l'école dès 2 ans nous paraît être une

aberration contraire aux besoins affectifs de l'enfant. Jusqu'à l'âge de 5 ans, l'enfant a besoin d'un contact quasi permanent avec sa mère; c'est ce contact qui lui permettra d'être affectivement équilibré pour le restant de son existence!

— en ce qui concerne l'adolescence (12, 13 ans aujourd'hui), l'enfant est en transition entre une discipline infligée de l'extérieur et l'autodiscipline qui devra caractériser de plus en plus son existence. Il faut aussi savoir que les hôpitaux psychiatriques sont remplis d'adolescents qui ont développé un état névrotique à partir d'inquiétudes ou d'angoisses qui n'ont pas été perçues par les parents (s'ils n'ont pas été communiqués par les parents!) et l'entourage immédiat de l'adolescent (école, Église, copains, etc.). L'âge de l'adolescence exige qu'on communique beaucoup avec l'enfant (dès le plus jeune âge d'ailleurs, les parents doivent parler et écouter; dans beaucoup de familles il n'existe aucun dialogue entre parents et enfants).

QUELQUES CONCLUSIONS

Nous ferions bien de prendre garde à trois choses importantes relatives à l'éducation de nos enfants:

1. Nous devons nous demander si nous-mêmes n'avons pas démissionné de notre rôle de père, de mère ou de couple. Nous devons avoir une idée précise — et transmettre une idée précise — de ce qu'est un père, une mère, un couple.
2. Nous devons être justes dans la discipline que nous exerçons; nous devons absolument apprendre à être équitables, à n'être ni trop laxistes ni trop autoritaires, sans quoi nos enfants se révolteront. Lorsque nous avons commis une erreur, nous ne devons pas craindre de l'admettre à nos enfants.
3. Nous devons distinguer entre l'éducation et l'instruction. Notre rôle primordial de parents est d'éduquer moralement par une discipline appropriée; puis, d'instruire en coopération avec l'école et en tenant compte des capacités réelles de l'enfant suivant son âge et de ses besoins affectifs. ■